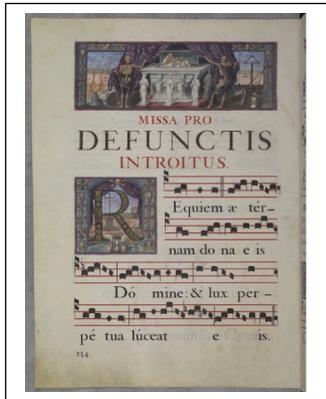


Dimanche 14 Janvier 2024

## Les Chantres de St Hilaire Sauternes



Ce fut un début d'année épique : l'ensemble de musique ancienne Les Chantres de Saint Hilaire devaient donner ce même concert dans la région bordelaise le samedi, et il était prévu que les artistes arriveraient tous directement le dimanche matin à Capbreton pour un dernier raccord avant leur spectacle. Or le concert du samedi a été annulé, chanteurs et musiciens ont dû venir chacun de son côté, et se retrouver à Capbreton sans avoir répété tous ensemble. La présidente de Mélomanes Côte Sud et son équipe ont fait des prouesses pour organiser un repas rapide et leur permettre de répéter dès la fin des offices ; le soir après le spectacle, le pot de

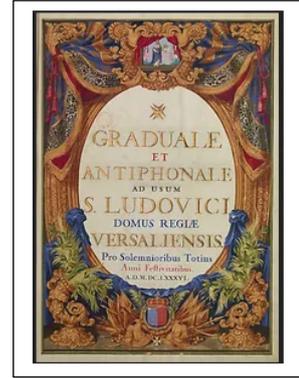
l'amitié a été suivi d'un dîner pour les artistes et ceux qui les hébergeaient, le lundi matin, à « l'heure où blanchit la campagne », les musiciens se sont envolés. Le contre temps s'est transformé en aventure très sympathique, le concert a été un véritable succès, chanteurs et instrumentistes connaissaient leurs rôles et leurs déplacements dans l'église ; certains auditeurs, habitués à ce type de concert baroque ont noté quelques moments de flottement et d'hésitation dans le déroulement du spectacle, c'est la rançon de la musique en direct, sujette aux aléas, par opposition au studio.

Un *Requiem* pour commencer l'année peut paraître paradoxal, mais d'emblée le chef François Xavier Lacroux explique qu'ils vont nous emmener faire un parcours de passage des ténèbres à la lumière.

Le concert associe le plain chant et la polyphonie, celle de Chein, un compositeur du XVII<sup>e</sup> siècle, que la plupart des auditeurs découvrent ce soir.

Louis Chein (1637-1694) était un prêtre compositeur, il était enfant de chœur à la Sainte Chapelle du Palais, il en est devenu le chapelain, puis il a été nommé maître de chant de la cathédrale de Quimper. Il n'a écrit que des messes dont cette « *Missa pro Defunctis* » que les Chantres jouent pour nous ce soir dans l'église de Capbreton. Louis Chein était aussi serpentiste, joueur de serpent et nous avons entendu le serpent « meugler » et non pas siffler comme l'eût fait le démon. Les messes de Chein faisaient alterner le plain chant, et la polyphonie, et cette alternance a été mise en espace par Astrid Vehstedt qui, malheureusement, n'a pas pu être là ce soir ; elle eût été applaudie particulièrement car la mise en scène a enthousiasmé le public. Pendant la procession d'entrée, plain chant, le chef, François Xavier Lacroux s'avance au milieu des femmes vêtues de deuil, portant religieusement un livre qui n'est pas la Bible, contrairement à ce que le public présume, ce n'est que le *Graduale et Antiphonale*, (Chants et antiennes liturgiques) de la cathédrale Saint Louis de Versailles, — l'ouvrage enluminé du XVII<sup>e</sup> est actuellement conservé à la bibliothèque municipale de Lyon. — Il le dépose sur une table qui fait penser à un autel et sur laquelle sont disposés pêle mêle des objets profanes et liturgiques, la vie en quelque sorte ; La messe de Chein débute, les auditeurs sont séduits par cette belle messe baroque, raffinée, et par la chorégraphie des artistes qui se déplacent autour de la table-autel et dans la nef. Comme c'est une messe de *Requiem*, après le *Kyrie*, vient le graduel, au sens contemporain du terme, *Requiem aeternam dona eis Domine*, puis le trait et le *Dies Irae* que tout le monde connaît encore; celui-ci est en plain chant et n'a rien à voir avec les fameux *Dies irae* des siècles postérieurs.

François Xavier Lacroux amoureux de la musique baroque a introduit à ce moment là un motet de Guillaume Bouzignac, compositeur né à la fin du XVI<sup>e</sup> et mort au moment de la naissance de Chein (1643) ; ce motet bouleversant, *Ah ! Morior* est un poème, une litanie, issue des poèmes latins, et même grecs, sur la mort, proche des Impropères du Vendredi Saint connues de tous à cette époque grâce à Palestrina qui les avait mises en musique en 1560 et qu'on chantait dans toutes les églises et les cathédrales. Ils l'ont chanté en antienne authentique, c'est-à-dire en alternance entre les chœurs, l'effet d'écho dans l'église rend l'angoisse de la mort prégnante.



Le troisième mouvement-tableau est le deuil, l'offertoire de Louis Chein : chanteurs et musiciens se retrouvent en formation baroque classique, jusqu'à la préface chantée, dite, par le basse taille - baryton, impressionnant. La messe reprend avec le *Sanctus* tandis que les artistes se défont peu à peu de leur vêtements de deuils, pour se vêtir de blanc et entrer dans la Lumière.

Le quatrième tableau débute par un superbe '*Lux aeterna dona eis Domine cum sanctis tuis in aeternum/Quia pius es* ( Seigneur donne leur la lumière éternelle avec tous tes saints, pour les siècles des siècles Car tu es miséricordieux ) Il est chanté en canon ; les artistes ont des T shirts et des leggings blancs , ils grelottent .

Avec le *Libera me*, ils se réchauffent, nous allons vers la lumière et la chaleur, et ils font partager au public leur enthousiasme ; on ne s'attend pas à ce qu'un *Libera me* soit joyeux : qu'à cela ne tienne, on est en marche vers la Lumière. Le morceau a été emprunté au compositeur baroque Pierre Tabart, (1645 - 1716,) contemporain de Lully et de Marc Antoine Charpentier, et la messe dont nous entendons le *Libera me* est celle qu'il composa pour la mort de Bossuet, le maître des oraisons funèbres

Nous arrivons à la Lumière, dehors, à la porte de l'église : la chanteuse nous appelle, et c'est à Guillaume Bouzignac, que François Xavier Leroux laisse le dernier responsorium, *Regressio*, : *In pace in idipsum dormiam et requiescam et palpebris meis dormitionem* (dans la paix parfaite, je reposerai et dormirai sous mes paupières closes)

Nous avons fait un voyage dantesque, nous avons traversé les ténèbres de la messe des morts, le deuil et sommes arrivés à la lumière du paradis. Le public est reparti ému et ravi, séduit par la mise en scène, par les voix, par ces instruments baroques qu'on ne voit pas habituellement, et qu'on n'entend pas non plus comme le serpent , le violone, ou le sacqueboute.

Ce fut un concert dont tous les mélomanes qui étaient là se souviendront, une magnifique ouverture de l'année 2024.